XIII, XIV — n'est-il pas en effet toujours source de déception et d'erreur ? Brouilles que tout cela ! Si l'on se laisse aller à ces petites observations de détail, c'est que E. Rajchenbach semble nous y inviter, en sollicitant nos remarques ; ses annotations se recommandent par leur précision, par leur justesse, et il faut l'en féliciter sans réserves.

Elle a eu l'excellente idée de fournir un copieux ensemble d'annexes qui permettent d'avoir une idée précise de l'intertextualité des *Rymes* : on trouvera ainsi, commodément rassemblés, des textes souvent peu accessibles, ceux de Jean Lemaire de Belges (Annexes II et VI), Marot et Saint-Gelais (III et VIII), Pierre Sandrin (IV), François I^{er} (V), Jean Salmon Macrin (IX, traduction latine de l'*Adonis* du pseudo-Théocrite, avec la traduction française due à P. Galand-Hallyn), ainsi que la traduction (due à H. Charbagi) des deux Epigrammes italiennes de Pernette, « *Vidi d'intorno del Parnaso fonte...* », et « *Colpa ne sei, Amor...* ». Et l'éditrice a également bien fait de reproduire les « mises en musique » de certains poèmes, avec une brève notice sur les compositeurs et les partitions (Annexes XII–XVI), qui nous rappellent que la poésie est aussi un chant, et que la Muse de la Musique est la fidèle compagne du dieu de la Poésie.

L'écriture amoureuse de Pernette du Guillet, qui soutient si finement ce que Marie de Gournay appellera « la cause des femmes », et se plaît à renverser les codes masculins régissant à la fois Eros et son expression, offre le délicat plaisir de rencontrer une ingénue libertine, à la feinte naïveté. Aussi éloigné des spéculations hautaines que de l'élégant badinage, ce discours subtil inscrit décisivement la relation sentimentale dans la loi archaïque de l'échange, « donnant donnant », et propose un nouveau contrat amoureux, cependant que la prétendue débitrice, tout en apurant sa dette, ose se présenter en créancière, réclamant son dû... Voici un précieux volume dont il convient de recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'émergence de la parole féminine.

GISÈLE MATHIEU-CASTELLANI, *Université Paris 7-Denis Diderot*

Les Paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles

Actes du Colloque de Bordeaux des 22, 23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, introduction par Michel Jeanneret. Travaux d'Humanisme et Renaissance 415, Genève : Droz, 2006. 492 p.

Titre prometteur et ambitieux pour un sujet assurément fécond ! Il ne fallait pas moins de vingt-trois contributions pour nourrir le goût et satisfaire le désir de

compréhension de l'honnête lecteur charmé par un type de discours protéiforme et relativement fréquent durant la période considérée, pour ouvrir de belles perspectives à la recherche en dégagant quelques constantes formelles, en établissant d'utiles distinctions, en mettant en évidence aussi les desseins des paraphrastes. Des travaux comme ceux de Bertrand Daunay ou de Catherine Fuchs ont permis de découvrir et mesurer l'importance de la paraphrase depuis l'Antiquité. Critiquée par Cicéron dans son *De oratore*, elle est défendue par Quintilien. Elle s'immisce également dans le domaine du commentaire biblique, non sans déclencher d'ailleurs les foudres d'Origène dans son *Contra Celsum*. Mais peu à peu elle va devenir une pratique à part entière, le terme de « paraphrase » apparaissant, semble-t-il, en 1525, et son emploi se généralisant dans les titres de diverses œuvres des XVI^e–XVII^e siècles. C'est dire tout l'intérêt que suscite la parution d'un tel ouvrage.

Les communications rassemblées ici définissent les contours d'une approche résolument interdisciplinaire qui tente de faire le point sur une pratique aussi variée qu'insaisissable, tant la paraphrase peut annexer des genres et aborder des domaines fort différents. Stylisticien précurseur et incontournable des paraphrases des psaumes au XVI^e siècle, Michel Jeanneret livre en une élégante et rapide introduction (11–15) quelques aperçus fondamentaux sur cet exercice. Il rappelle d'abord qu'en livrant une explication de l'Écriture la paraphrase en déploie le sens ; qu'elle en actualise le contenu en l'inscrivant dans l'ici et maintenant du paraphraste, mettant en évidence l'éminente fécondité du *logos* ; qu'elle rapproche la Parole de l'homme, la rend plus affective grâce à l'appropriation de la source scripturaire qu'elle opère ; il souligne enfin l'effort intellectuel de contextualisation et d'explicitation du sens littéral qui s'accomplit en elle durant une période charnière d'effervescence et d'exploration érudite de la Bible. Appropriation et ambiguïté de la lecture, liberté par rapport au texte matriciel, « performance sonore » de la mise en musique des psaumes : telles sont quelques-unes des voies tracées au seuil de cet ouvrage, et que vont explorer plus systématiquement les études réunies dans ce volume.

La paraphrase est envisagée en premier lieu dans le cadre de l'exégèse de la Renaissance (p. 17–112). Dans une perspective panoramique d'abord, M. Engammare souligne l'hésitation constante entre la paraphrase-traduction et celle, plus diluée, qui s'apparente au commentaire. G. Bedouelle montre combien la paraphrase biblique constitue un instrument pédagogique au service d'une compréhension plus profonde de l'Écriture chez Jacques Lefèvre d'Étaples, mais rappelle la conviction forte de l'humaniste théologien : elle ne saurait en aucun cas se substituer à la Parole. J.-F. Cottier, D. Ménager et J.-C. Margolin examinent ensuite la théorie du genre de la paraphrase chez Érasme et en étudient les principes et l'application à

propos d'un passage des Actes des apôtres (Ac 17, 16–32) et du commentaire du psaume I, avant que ne soit envisagée, sous la plume de N. Balley, la réception des paraphrases érasmiennes.

L'étude de la paraphrase biblique se poursuit dans le domaine littéraire (113–222). C. Bourgeois souligne combien paraphrase poétique et paraphrase savante se rejoignent dans leur souci d'actualiser l'Écriture, tandis que M. Mastroianni et J. Brunel analysent respectivement « Le dernier Jugement » de Jean-Baptiste Chassignet et plusieurs paraphrases françaises et latines de la Genèse chez Scévole de Sainte-Marthe. Concevant pour sa part la paraphrase comme une « pratique discursive » plutôt que comme une catégorie générique, S. Junod envisage plusieurs types de textes, qu'il s'agisse de paraphrases au sens strict, d'écrits théologiques et homilétiques ou d'une œuvre dramatique. À la suite de V. Ferrer, qui appréhende plusieurs paraphrases de Qohélet, A. Mantero étudie le travail de « transposition » des épîtres pauliniennes chez Antoine Godeau.

La troisième partie de ce recueil regroupe huit communications consacrées aux paraphrases des psaumes (223–374). J.-M. Noailly présente la *Bibliographie des psaumes imprimés en vers français*, si nécessaire à l'élaboration (attendue) d'une histoire du Psautier. Après l'étude d'I. Garnier-Mathez consacrée à la paraphrase évangélique des psaumes chez Marot, E. Engelhard se livre à une analyse comparative des traductions en vers du psaume 84 publiées entre 1542 et 1562, qui révèle l'étonnante diversité des méthodes adoptées par les auteurs pour restituer le texte biblique. Considérant pour sa part les oraisons méditatives sur les pénitentiaux chez les auteurs catholiques, B. Petey-Girard y voit « une manière d'épitomé » où la paraphrase biblique vient modeler sur le fond et dans la forme la prière du fidèle. On évoquera ensuite, trop brièvement, les quatre articles de J. Goeury, I. Kirschleger, C. Belin et S. Macé. J. Goeury étudie les paraphrases protestantes des psaumes au XVII^e siècle ; I. Kirschleger tire de son trop long purgatoire littéraire *Le Voyage de Beth-El* de Jean de Focquembergues ; C. Belin se propose, quant à lui, de « confronter » les paraphrases versifiées du psaume 136 au poème théologique, fortement influencé par l'allégorisme augustinien, de Pascal. Enfin, S. Macé met en relief la virtuosité de Racan dans la composition de son psautier.

Une quatrième partie porte sur les paraphrases musicales (375–460). I. His et J. Vignes analysent, en croisant les regards « du musicologue et du littéraire », la mise en musique par Claude Le Jeune des paraphrases des psaumes de Baïf, de la Noue et d'Aubigné. M. Desmet traite ensuite des paraphrases dans les *Cantiques spirituels* de Charles de Courbes. L'étude de T. Favier vient clore cette section en soulignant la « rupture autant éthique qu'esthétique » introduite par Pierre-César

Abeille dans le traitement musical de la paraphrase de psaume. En effet, en plaçant son œuvre sous le signe de la *varietas*, il semble la consacrer au « divertissement dévot » plutôt qu'à une pratique religieuse.

Tel est donc le parcours si riche que nous offre ce volume, dont J. Vignes reprend les lignes de force, pointant ici ou là les voies royales ou les sentes encore sauvages d'un vaste paysage encore et toujours à arpenter et à découvrir. À ce titre, plusieurs points doivent retenir l'attention des chercheurs : 1) le choix du ou des texte(s) de base, 2) préalables nécessaires à l'analyse de la valeur exégétique et de la fonction de la paraphrase, qui semble résider dans le sentiment d'« urgence pastorale » ; 3) l'importance à accorder à l'usage liturgique de la paraphrase ; 4) mais aussi à sa dimension idéologique, dans la mesure où la paraphrase constitue un instrument de propagande ou d'actualisation du contenu biblique ; 5) la richesse formelle, poétique et musicale de la paraphrase (prose, poésie : hexamètre, décasyllabe, alexandrin) ; 6) la manifestation d'une conception créatrice perceptible dans l'affirmation du désir de s'affranchir de la stricte traduction du texte biblique tout en demeurant fidèle aux Écritures ; 7) la réception des paraphrases dans l'enceinte de l'église et hors ses murs ; 8) le problème terminologique et conceptuel que pose cet exercice, aux limites de la notion de genre et de la « pratique discursive ».

Enrichi d'une bibliographie sélective (471–80) et d'un index nominum (481–90), l'ouvrage révèle une fois encore la richesse de son sujet, et, tout en apportant le témoignage de la vitalité des études qui lui sont consacrées, s'offre comme une invite à une exploration plus systématique.

THIERRY VICTORIA, CEMAR, Université de Picardie-Jules Verne

Anna Lia Franchetti

L'Ombre discourante de Marie de Gournay

Études montaignistes. Paris : Honoré Champion, 2006. 272 p.

On ne peut que se réjouir du regain d'attention dont bénéficie depuis quelques années Marie de Gournay (1565–1645), que l'on connaît surtout en tant que « fille d'alliance » de Montaigne et editrice des *Essais*. Ainsi, par-delà les lieux communs que l'on s'est trop souvent contenté de répéter au sujet de Gournay, les travaux récents nous donnent l'occasion de mieux appréhender sa véritable place dans l'histoire, en examinant son œuvre littéraire de façon attentive et documentée. Ainsi, la monumentale édition des *œuvres complètes* (Paris : Champion, 2004) sous la direction de Jean-Claude Arnould a rendu disponibles des textes que la biographie signée par